

# LA VIE PARISIENNE.



SON BÉVIAIRE

FOP1

Rédaction, Administration et Publicité : 29, rue Tronchet, Paris.

REBECHE

**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine  
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES,  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris



**POSTICHES**

INVISIBLES

D. SIMON

SA DEVISE :

Tout postiche non  
conforme est immé-  
diatement échangé.

Demandez son Catalogue Illustré V. P.  
des plus gracieuses Coiffures de la Mode

D. SIMON, 7, rue des Pyramides PARIS 1<sup>er</sup>

**DERBY** TAILLEURS  
MANTEAUX 325 fr.  
- ROBES -

65, Boulevard Malesherbes (Tél. : Wag. 52-61)

**GROSSIR** prenez 4 Pilules Fortor  
ch jour puissant reconstruant sou-  
verain cont. anémie, faiblesse  
neurasténie, amaigrissement  
; développent harmonieusement les formes chez la femme.  
La Botte, 9,25; 3 Bottes, 27 fr. franco, contre mandat adressé à  
E. BACHELARD. Phm. 8. r. Desnouettes. PARIS

**LA VIE PARISIENNE**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 29, rue Tronchet, 29, PARIS (8<sup>e</sup>). — Tél. Gut. 48-59

**ABONNEMENTS**

PARIS et DÉPARTEMENTS

ÉTRANGER (Union Postale)

Un an : 60 francs. — 6 mois : 35 francs.

Un an : 75 francs. — 6 mois : 40 francs.

Trois mois : 18 francs.

Trois mois : 20 francs.

Le prix du Numéro est de 1 franc 50.

**LA CHAUSSURE HODAPS**

au chaussant parfait

se trouve à

**THE SPORT**

17 Boulevard Montmartre 17



21, Rue Daunou

95, Champs-Elysées

Sur le Parc, Vichy

Hôtel de Paris,  
Monte-Carlo.

**FOURRURES  
BORDAGE**

1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 (coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir  
admirer nos dernières créations que.  
seul, un spécialiste peut offrir à des prix  
aussi modérés.

TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS



**MON HARTOG. J<sup>R</sup>**

5 RUE DES CAPUCINES PARIS

LA PERLE IMITATION "POTIEZ"  
EST CELLE QUE L'ON AIME

EN COPIE DE TOUS VOS BIJOUX DE TOUTES  
VOS PIERRES - LES FAÇONS LES PLUS RICHES

DEMANDEZ MON  
CATALOGUE

**OFFICE G<sup>AL</sup> DE POLICE PRIVÉE**

Drs MM. BLANC & MONIER  
Ex-Inspecteurs de la Sûreté

TOUTES MISSIONS (France et Étranger).





## La chasse au Tigre.

Les révélations du Maréchal F.ch, publiées en un article sensationnel, ne sont que la mise au point d'un certain nombre de faits que l'on connaissait de longue date et que les gens informés contaient au dessert, lors du Congrès de la Paix. L'histoire du thé au cours duquel M. Clémenceau répondit : « Ma réponse est qu'il n'y a pas de réponse », était l'une des plus divulguées, une de celles qu'on répétait comme un exemple de l'intransigeance du Tigre.

A la vérité, cet article peut être considéré comme le point culminant de l'anticlémencisme. Il a paru dans le journal où la campagne contre l'ex-président du Conseil fut la plus vive et l'un de ceux où l'on se plaignit le plus de ses caprices tyranniques. Mais, dès cette époque, ce journal n'était-il pas secrètement inspiré par quelqu'un de très haut placé, devenu depuis son collaborateur et qui, lui-même, supportait les mauvais procédés de M. Clémenceau ?

On peut bien dire, aujourd'hui, que si M. Clémenceau a échoué de la façon qu'on sait à la présidence de la République, c'est un peu à M. Raymond Poincaré qu'il le doit et beaucoup au parti militaire, à ce faisceau de faits que nous livre aujourd'hui le Maréchal F.ch et qu'on connaissait de longue date. Ce sont ces faits que M. l'abbé Wetterlé racontait, ce qui lui valut alors (on peut bien le rappeler), un démenti qui prend aujourd'hui une saveur singulière. Ce sont ces faits qui, connus également par le général de Castelnau, firent de lui un partisan de M. Émile Deschanel. On s'est étonné, à ce moment, du revirement de quantité de parlementaires et de l'ingratitude publique. On en aperçoit aujourd'hui quelques raisons. On ne sait pas tout encore. Un jour viendra...

• •

## Musiques.

La Riviera, comme nous le disions naguère, s'organise pour l'hiver. Nice commence à craindre sérieusement la concurrence de Cannes. Car Deauville a mis Trouville complètement hors de question, et il est à penser que les mêmes causes produisent généralement les mêmes effets.

Nous connaissons, cependant, une bonne place de danseur à prendre pour la saison à Nice. Ce serait assez bien payé. Un jeune homme qui saurait danser, mais ne serait guère bon à autre chose, ferait l'affaire. La danseuse est agréable. Et puis, comme disait Renan, il y a le casuel.

A ce propos, révélons que les jazz-bands ont des chances d'être remplacés, d'ici peu de temps, par quelque chose de plus nouveau. L'Amérique commence à s'en lasser. Un jazz-band, c'est un mauvais orchestre, auquel on ajoute un musicien bruyant qui en couvre la médiocrité.

On jazze moins dans les salons de New-York. On jazzera donc moins en France. Une brillante actrice américaine de cinéma, de passage à Paris, l'autre jour, nous a dit croire au retour du xylophone, ce piano à maillets de bois, cher aux tziganes. Après cela, on verra la walse, puis la polka, la redowa, et la berline. Et il ne restera plus qu'à revenir à la flûte de Pan !

• •

## Demi-mesure.

On annonce actuellement que la République de Libéria est en train de licencier son armée et de mettre à la retraite ses généraux.

Nous publions cette grave nouvelle que sous réserves.

D'ailleurs, on ne saurait considérer comme un licenciement de leur armée le fait par certains pays de renvoyer tous leurs généraux.

S'ils se décidaient à renvoyer leur caporal et leurs quatre soldats, nous commencerions à considérer la situation comme sérieuse.

## La comédie dramatique.

La grève des théâtres, qui a continué chez les uns, cessé chez les autres, a partout entretenu un état d'esprit de bataille, de fièvre, et de mécontentement. Comme les syndiqués appartenaien à tous les théâtres, leurs Comités composites se trouvaient discuter dans des bureaux amis (ou ennemis) et l'effet de ces discussions chez le voisin était parfois inattendu.

Les hommes poussaient ces beuglements dont les tragiques ont le secret, les femmes couvraient la voix des orateurs par des glapissements suraigus, et personne ne s'entendait.

Dans un théâtre de comédie, l'un des plus anciens et des plus célèbres du boulevard, la lutte prit un caractère de ténacité rare. Il y eut un véritable drame et de sourdes machinations, — car on peut bien appeler ainsi la conduite des machinistes.

Ceux-ci avaient décidé de ne pas jouer après 11 h. 30 du soir. A cette heure, le spectacle devait être terminé. S'il finissait à 11 h. 32 ou 11 h. 33, tant pis pour les artistes ! Les machinistes mécontents « envoyoyaient » le rideau une dernière fois, et ne le relevaient plus sous aucun prétexte. Pas de rappel !

On nous croira si nous affirmons que les artistes étaient fureux, et que des drames exceptionnels avaient lieu entre les machinistes et les acteurs indignés — hors la présence du public, qui s'en allait *sans les applaudir* !

• •

## Dumien et du tien.

Voici une nouvelle qui ne sera pas sans émouvoir le nombreux public de Deauville et de la Riviera — disons : une partie du Tout-Paris...

M. Crnuché a été très souffrant, cet été. Il est loin d'être remis. Sa santé précaire l'avait déjà gêné pendant la grande saison normande.

Il vient de passer la main. Et Deauville, comme Cannes, seront administrées, désormais, par une autre main de fer, ... dans un gant de maître d'hôtel.

L'animateur de la nouvelle organisation sera M. Dmien. M. Dmien, au temps où l'on tenait libre ouvert sur les champs de courses, et où le pari mutuel n'avait pas tué la glorieuse institution des *books*, occupa une des premières situations de Paris. Il dirige maintenant des affaires théâtrales. Il était bien désigné pour succéder à M. Crnuché. Le jeu et le spectacle ont toujours été ses spécialités. Et la foule, comme chez son prédécesseur, viendra riche, et s'en ira... pauvre. Ce qui vient par le Côte d'Azur-Rapide s'en va par le « chemin de fer »...

• •

## Un nouveau cas d'Académite.

Quand un homme politique remporte quelques succès de tribune importants, quand il recueille quelques applaudissements à l'étranger, quand il publie quelques articles de revue il lui vient soudain le goût de l'Académie. Nous écrivons le goût de l'Académie et point le goût académique, car ce n'est pas la même chose. On a vu cette fièvre chez M. Louis Barthou ; on l'a sentie chez M. Ribet ; la voilà qui possède maintenant M. Viviani. Il n'y a guère que M. Brindl qui lui résiste assez bien.

M. Viviani avait fait avec succès un voyage dans l'Amérique du Nord ; il vient d'en achever un dans l'Amérique du Sud où on l'a correctement célébré et au cours duquel il a pu distribuer de belles images (oratoires) à toute l'Argentine. Maintenant qu'il est revenu en France, il est devenu le collaborateur de la *Revue des Deux-Mondes*. Et il se souvient qu'il a été journaliste, écrivain.

S'il l'oubliait, sa charmante femme le lui rappellerait. Elle est de famille d'écrivains, de journalistes ; et peut-être plus que son mari, elle possède l'ambition littéraire — ou tout au moins elle en possède pour lui.



# L'ORÉAL

n'est pas un artifice  
c'est une source  
de force et de couleur  
pour les Cheveux

Jean Claude

**L'ORÉAL** , Hennés et Teintures Inoffensives pour Cheveux



## \*\*\*\*\* LA BONNE MAITRESSE (\*) \*\*\*\*\*

### XI. — LE BEAU PROJET



UIT heures du matin. Zompette sort de sa chambre et entre dans la salle à manger où elle trouve Mme Frarachaux habillée, gantée, le chapeau sur la tête et trempant un croissant dans du chocolat.

ZOMPETTE. — Bonjour, madame.

ISABELLE. — Bonjour, mademoiselle.

ZOMPETTE. — Vous avez passé une bonne nuit ?

ISABELLE. — Excellente, je vous remercie. Et vous ?

ZOMPETTE. — Oh ! moi pour dormir, je dors.

ISABELLE. — Je vois que vous êtes de meilleure humeur.

ZOMPETTE. — Le matin, je suis femme du monde.

ISABELLE. — Et dactylographe ?

ZOMPETTE. — Sténo-dactylo.

ISABELLE. — Votre nez remue. Allons, soyez franche ! Je retourne dans ma province. Nous ne nous verrons plus jamais... Qu'est-ce que vous êtes ici, exactement ?

ZOMPETTE. — Exactement ? Rien.

ISABELLE. — Et approximativement ?

ZOMPETTE. — Approximativement, comme qui dirait la patronne.

ISABELLE. — Bravo ! Pauvre Geoffroi ! Ce que j'ai dû l'embêter !

ZOMPETTE. — Oh ! lui, rien ne l'embête.

ISABELLE. — C'est-à-dire qu'il sait encasser, mais il n'en pense pas moins.

ZOMPETTE. — Écoutez donc : confidence pour confidence. Qu'est-ce que vous pensez de Geoffroi ?

ISABELLE. — Qu'il est jeune !

ZOMPETTE. — Traduisez.

ISABELLE. — Il est tout neuf. Ma petite, voulez-vous être dans la vérité ? Considérez les amants de vingt ans comme de vieux roués et les amants dont les tempes grisonnent comme des enfants. Geoffroi est un enfant : il demande la lune !

ZOMPETTE. — Et une supposition qu'on la lui donne, il en aurait soupé au bout de huit jours !

ISABELLE. — Il a eu pour maîtresses des femmes... très bien...

ZOMPETTE. — Je m'en doute.

ISABELLE. — Il ne les trouvait pas assez fantaisistes.

ZOMPETTE. — Collez-lui une fantaisiste...

ISABELLE. — Il ne la trouvera pas assez comme il faut. Ce serait un homme parfait s'il était marié. Ce qui manque à son équilibre, c'est une femme légitime.

ZOMPETTE. — En somme, vous trouvez que si Geoffroi avait épousé une dame bien popote, bien raplapla et tout ce qu'il y a de plus travail-au-crochet...

ISABELLE. — Vous seriez pour lui la maîtresse idéale !

ZOMPETTE. — Autrement ?

ISABELLE. — Autrement, il faudra que vous lui plaisiez complètement. Ce n'est pas une mince affaire !

ZOMPETTE. — D'autant qu'il ne sait probablement pas ce qu'il veut.

ISABELLE. — Tenez, vous n'êtes pas bête, vous. Je file à l'anglaise ! Bonne chance, mon enfant et... embrassez Geoffroi pour moi.

*Elle disparait. Zompette, rêveuse, prend des mains du domestique le chocolat et les rôties du maître et pénètre auprès de Geoffroi.*

GEOFFROI. — Qui est là ?

ZOMPETTE. — Zom !

GEOFFROI. — Encore !

ZOMPETTE. — Charmant !

GEOFFROI. — Excusez-moi. Je dors mais.

ZOMPETTE. — V'là le choco.

GEOFFROI. — Vous êtes amusante ! Vous parlez par abréviation.

ZOMPETTE. — Ça vous horripile ?

GEOFFROI, sincère. — Oui.

ZOMPETTE. — Mange tout de même, mon gros.

GEOFFROI. — Ma petite Zompette, je vais vous gronder. Vous vous promenez le matin dans une tenue légère. Si nous



— Je file à l'anglaise.



— Voilà le choc.

— GEOFFROI. — Moi qui vous ai fait chercher partout !  
 — ZOMPETTE. — C'est vrai que tu étais malheureux quand je n'étais pas là ?  
 — GEOFFROI. — Très malheureux.  
 — ZOMPETTE. — Et maintenant que je suis là, tu l'es encore.  
 — GEOFFROI. — Peut-on dire ?  
 — ZOMPETTE. — On commence à vous connaître, Mais ne t'en fais pas, mon oiseau, tu n'es pas encore absolument sûr de me garder. Et si tu as besoin qu'on s'en aille pour être poli, je peux te servir, tu sais !  
 — GEOFFROI. — Tu n'es donc pas bien ici ?  
 — ZOMPETTE. — Je voudrais, une fois pour toutes, être seule avec toi.  
 — GEOFFROI. — Rien de plus facile. Noémi va retourner au château.  
 — ZOMPETTE. — Bon. Mais toute seule, sans domestiques !  
 — GEOFFROI. — Sans domestiques !  
 — ZOMPETTE. — Nous vivrons dans une pièce. Je ferai ta cuisine.  
 — GEOFFROI. — Et le ménage ?  
 — ZOMPETTE. — Et le ménage !  
 — GEOFFROI. — Allons à l'hôtel.  
 — ZOMPETTE. — Non, pas à l'hôtel. A l'hôtel, il y a des gens. Tiens, tu es déjà tout désorienté.  
 — GEOFFROI. — Moi, je trouve ça très gentil, au contraire.  
 — ZOMPETTE. — Tu ne me trouves pas assez au point ?  
 — GEOFFROI. — Quelle idée !  
 — ZOMPETTE. — Tu as peur que je te choque, que je t'ennuie ?  
 — GEOFFROI. — Toi, m'ennuyer ! Avec ce visage-là !  
 — ZOMPETTE, *sentencieuse*. — Ce n'est pas parce qu'on est jolie qu'on n'embête pas le monde ! Ça serait trop facile. Quand commence-t-on ?  
 — GEOFFROI. — Noémi sera partie dans deux jours.  
 — ZOMPETTE. — Le dimanche compte pour du beurre. Alors, ça sera lundi, lundi matin. Première station : *Nous*. Huit jours d'arrêt...  
 — GEOFFROI. — Buffet !  
 — ZOMPETTE. — Tu verras que ce sont les autres qui gâchent tout.  
 — GEOFFROI. — Mais dis donc, au moins, cette expérience-là, c'est la première fois que tu la tentes ?  
 — ZOMPETTE. — Je te le jure. Avec les autres, je n'avais pas besoin de me sentir seule. Je l'étais assez comme ça ! Ce sera chic, je te le promets, mon trésor... Ici, tout ce grand appartement pour nous. On ne sortira pas ou très peu, juste le temps de prendre un peu d'air. Et après ? Après, tu seras plus disposé à me pardonner...  
 — GEOFFROI. — Quoi ?  
 — ZOMPETTE. — Tout ce que tu me reproches, sans me le repro-

étions seuls, encore ! Mais il y a cette dame.

— ZOMPETTE. — Je l'ai vue. Nous avons même bavardé ensemble très gentiment.

— GEOFFROI. — Et puis ?

— ZOMPETTE. — Et puis, elle est partie.

— GEOFFROI. — Qu'est-ce qu'elle va raconter chez elle ?

— ZOMPETTE. — Et quand elle raconterait que je t'aime ? Tu serais déshonoré ?

— GEOFFROI. — Je serai ridicule.

— ZOMPETTE. — Parce que c'est moi ?

— GEOFFROI. — Parce que c'est moi ! Passé quarante ans, la vie sentimentale d'un homme doit être secrète.

— ZOMPETTE. — Pourquoi ?

— GEOFFROI. — Pour qu'il ne soit grotesque qu'à ses propres yeux.

— ZOMPETTE. — Je vois bien que vous ne me trouvez pas assez refluisante. Ce qui te perdra, c'est ta fierté.

— GEOFFROI. — Moi qui vous ai fait chercher partout !

— ZOMPETTE. — C'est vrai que tu étais malheureux quand je n'étais pas là ?

— GEOFFROI. — Très malheureux.

— ZOMPETTE. — Et maintenant que je suis là, tu l'es encore.

— GEOFFROI. — Peut-on dire ?

— ZOMPETTE. — On commence à vous connaître, Mais ne t'en fais pas, mon oiseau, tu n'es pas encore absolument sûr de me garder. Et si tu as besoin qu'on s'en aille pour être poli, je peux te servir, tu sais !

— GEOFFROI. — Tu n'es donc pas bien ici ?

— ZOMPETTE. — Je voudrais, une fois pour toutes, être seule avec toi.

— GEOFFROI. — Rien de plus facile. Noémi va retourner au château.

— ZOMPETTE. — Bon. Mais toute seule, sans domestiques !

— GEOFFROI. — Sans domestiques !

— ZOMPETTE. — Nous vivrons dans une pièce. Je ferai ta cuisine.

— GEOFFROI. — Et le ménage ?

— ZOMPETTE. — Et le ménage !

— GEOFFROI. — Allons à l'hôtel.

— ZOMPETTE. — Non, pas à l'hôtel. A l'hôtel, il y a des gens. Tiens, tu es déjà tout désorienté.

— GEOFFROI. — Moi, je trouve ça très gentil, au contraire.

— ZOMPETTE. — Tu ne me trouves pas assez au point ?

— GEOFFROI. — Quelle idée !

— ZOMPETTE. — Tu as peur que je te choque, que je t'ennuie ?

— GEOFFROI. — Toi, m'ennuyer ! Avec ce visage-là !

— ZOMPETTE, *sentencieuse*. — Ce n'est pas parce qu'on est jolie qu'on n'embête pas le monde ! Ça serait trop facile. Quand commence-t-on ?

— GEOFFROI. — Noémi sera partie dans deux jours.

— ZOMPETTE. — Le dimanche compte pour du beurre. Alors, ça sera lundi, lundi matin. Première station : *Nous*. Huit jours d'arrêt...

— GEOFFROI. — Buffet !

— ZOMPETTE. — Tu verras que ce sont les autres qui gâchent tout.

— GEOFFROI. — Mais dis donc, au moins, cette expérience-là, c'est la première fois que tu la tentes ?

— ZOMPETTE. — Je te le jure. Avec les autres, je n'avais pas besoin de me sentir seule. Je l'étais assez comme ça ! Ce sera chic, je te le promets, mon trésor... Ici, tout ce grand appartement pour nous. On ne sortira pas ou très peu, juste le temps de prendre un peu d'air. Et après ? Après, tu seras plus disposé à me pardonner...

— GEOFFROI. — Quoi ?

— ZOMPETTE. — Tout ce que tu me reproches, sans me le repro-

cher en me le reprochant tout de même. Je ne suis pas aveugle.

— GEOFFROI. — Moi non plus...

— ZOMPETTE. — Mais ce que j'exige absolument, c'est que tu sois tendre avec moi quand Noémi est là !

— GEOFFROI. — Je suis tendre.

— ZOMPETTE. — Pas assez. Ça me vexé.

— GEOFFROI. — Il y a une tendresse qu'il faut réserver à l'intimité.

— ZOMPETTE. — Je ne te parle ni de tes gestes, ni de tes mots, mais de tes yeux. Dès que Noémi est là, on dirait que tu souffles dessus pour les refroidir.

— GEOFFROI. — Imagination !

— ZOMPETTE. — Tu le fais peut-être par délicatesse. Et pourtant, c'est à Noémi que tu m'as confiée en lui disant : « Je vous remets une espèce de voyou, tâchez de me rendre une bonne maîtresse. »

— GEOFFROI. — Pas tout à fait...

— ZOMPETTE. — Si.

— GEOFFROI. — Eh ! bien, j'ai réussi.

— ZOMPETTE. — Incomplètement, je le sens bien. Tu as l'air tranquille et heureux, mais c'est tes yeux...

— GEOFFROI. — Décidément, ils ne te plaisent pas.

— ZOMPETTE. — Même quand ils veulent être gentils, ils m'interrogent. Tu as le trac de moi.

— GEOFFROI. — Je t'aime...

— ZOMPETTE. — Un fil ! Et à la moindre de mes gaffes, tout craque. Ainsi, tiens, en ce moment, je devine que j'ai tort de tant causer. A la fin, tu t'apercevras que je suis bête !

— GEOFFROI. — Toi, bête ! Plût au ciel !

— ZOMPETTE. — Va, je n'ai plus besoin des leçons de Noémi.

— GEOFFROI. — J'en suis persuadé.

— ZOMPETTE. — Je peux sortir sans ma bonne.

— GEOFFROI. — Sûrement.

— ZOMPETTE. — Je suis dessalée.

— GEOFFROI. — Certes !

— ZOMPETTE. — Pourquoi fais-tu la grimace ?

— GEOFFROI. — Le soleil me gêne.

— ZOMPETTE. — Parce que j'ai dit « dessalée ? » Si tu étais sûr que nous sommes seuls, cela te serait bien égal. Mais quand tu es avec moi, on dirait que tu as peur que les autres écoutent à la porte.

— GEOFFROI. — Il faudrait toujours parler comme si les autres écoutaient, en effet... Éviter les grands mots et les gros mots, se taire quand on n'a rien d'essentiel à se dire...

— ZOMPETTE. — Oui, je sais : Noémi m'a indiqué... Mais, vois-tu, en amour, ce n'est pas comme dans la confection pour hommes.

— GEOFFROI. — Hein ?

— ZOMPETTE. — Une maîtresse sur mesure habille mal.

— GEOFFROI. — Il vaut mieux la prendre toute faite ?

— ZOMPETTE. — Bien faite, simplement.

— GEOFFROI. — Alors, tu es l'idéal.

— ZOMPETTE. — Je la suis.

— GEOFFROI. — Embrasse-moi donc.

— ZOMPETTE. — Non !

— GEOFFROI. — Tu refuses ?

— ZOMPETTE. — Je t'embrasserai quand nous serons seuls. D'ici là, pour te plaire, je prendrai quelques leçons avec Noémi... Il faut que je sache quelle cuisine te faire, d'abord... Est-ce que tu aimes les tomates farcies ?

— GEOFFROI. — Pas tous les jours.

— ZOMPETTE. — Bien entendu. Tous les deux jours.

— GEOFFROI. — Tu ne crois pas que nous pourrions garder la cuisinière ?... Elle reste dans sa cuisine, elle ne nous dérangera pas.

— La maîtresse idéale ? Je la suis !



LA VIE PARISIENNE

Dessin de Vald'Es.

LA NOUVELLE ÉCOLE : SENS DESSUS DESSOUS !



« Les toilettes de soirée seront, cet hiver, très longues et un peu collet monté ».

(LES JOURNAUX DE MODE.)

ZOMPETTE. — Toi, tu es inquiet.

GEOFFROI. — Pas le moins du monde.

ZOMPETTE. — Tu es inquiet et ça me froisse. Bonsoir.

GEOFFROI. — Tu t'en vas ?

ZOMPETTE. — Tu avais encore quelque chose à me dire ?

GEOFFROI. — Oui... Tu es une bonne Zompette.

ZOMPETTE. — N'est-ce pas ? au fond ?

GEOFFROI. — Et je suis bien content que tu sois revenue.

ZOMPETTE. — Moi aussi, je suis bien contente d'être là. Je suis naturalisée bourgeoise. Tu n'as pas idée de ce que je suis dépaylée à Montmartre.

GEOFFROI. — Toute femme prend la nationalité de son époux.

ZOMPETTE. — Et celles qui sont plaquées ?

GEOFFROI. — Ce sont les *heimatlos*.

ZOMPETTE. — Il doit y en avoir beaucoup qui ne savent plus, où elles en sont.

GEOFFROI. — Ça ne sera pas toi. Enfant de Montmartre, la plaine Monceau t'ouvre les bras. Laisse-toi choir sans pousser de cris...

ZOMPETTE. — A cause des autres. Remettons ça. A une autre, mon vieux. Je vais prendre une leçon de maintien avec Noémi.

*Elle s'envole. Noémi, assise dans le salon, lit un livre.*

NOÉMI. — Ça va ?

ZOMPETTE. — Admirablement. Quand vous serez partie, Geoffroi veut que nous restions lui et moi tout seuls ici pendant une semaine.

NOÉMI. — Qui vous servira ?

ZOMPETTE. — Je le servirai.

NOÉMI. — C'est une inspiration d'amoureux.

ZOMPETTE. — Aussi, elle ne vient pas de lui.

NOÉMI. — Ah !

ZOMPETTE. — Elle vient de moi.

NOÉMI. — Et vous vous sentez de taille à sortir victorieuse de cette épreuve ?

ZOMPETTE. — Dame ! si vous ne refusez pas de m'aider.

NOÉMI. — Vous savez bien que je suis toute disposée à vous donner mes conseils...

ZOMPETTE. — Enfin ! Si vous étiez à ma place ?

NOÉMI. — C'est-à-dire si j'étais aimée de Geoffroi ?

ZOMPETTE. — Admettons.

NOÉMI. — Oh ! moi, j'aurais peut-être tort... mais je n'aurais pas une si belle confiance en moi... Je dirais à Geoffroi : « Sors ! Va dîner avec des camarades. Ne change rien à ta vie... Je ne te demande même pas de passer toute une nuit avec moi... parce que c'est immense, une nuit... Ça peut être toute la vie d'un amour. N'aie pas peur que je m'ennuie... On ne s'ennuie pas quand on est heureuse... Je ne veux être pour toi que ce que je peux être, une caresse... N'attends pas la lassitude... Va-t'en, mon cheri... Laisse-moi avec mon bonheur... »

ZOMPETTE. — Vous ne m'en voudrez pas, Noémi ?

NOÉMI. — Non : dites.

ZOMPETTE. — Vous parlez un peu en... intendant...

NOÉMI. — Possible !

ZOMPETTE. — Moi, je trouve que tout amour a droit à son voyage de noces. Après, on se débrouille... J'aurais seulement besoin de quelques tuyaux. Est-ce qu'il aime les tomates farcies et les œufs à la coque ?...

NOÉMI. — Une question : est-ce que vous vous êtes aperçue qu'ici, on mange divinement ?

ZOMPETTE. — Moi ? Je ne fais pas attention à ce que je bouffe.

NOÉMI. — Ah ! voilà !...

ZOMPETTE. — N'ayez crainte, ça ira ! Je m'arrangerai toujours. Je n'ai pas qu'une porte à mon pare !

(A suivre.)

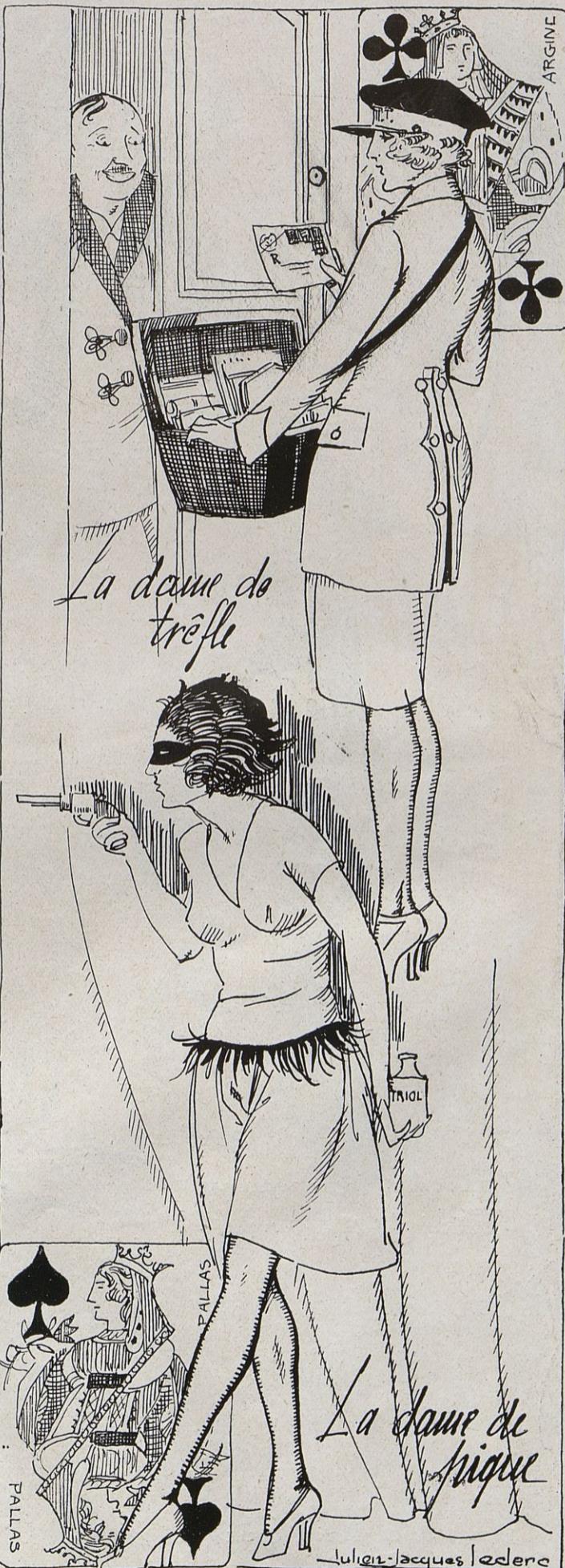
HENRI DUVERNOIS.

## LE GRAND JEU



Au jeu de la vie, l'Amour tient la banque...

## CARRÉ DE DAMES



...Et notre sort dépend de la dame qu'il nous donne.



*amoureux de son auto.*

Ah ! celle-là, on peut le dire, elle est aimée !

Elle a inspiré à Léopold Jacquetot une passion digne d'être chantée par les poètes les plus lyriquement sensuels.

Bien longtemps avant de la posséder, mon ami me disait :

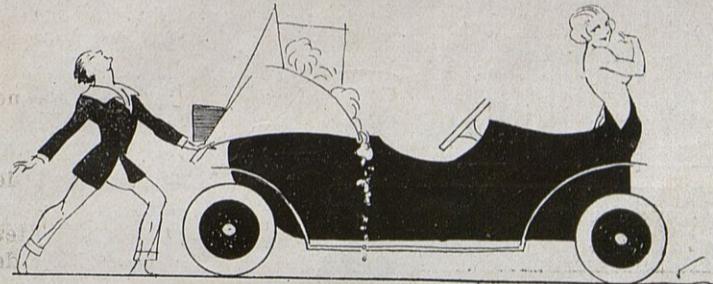
— Je ne pense qu'à elle... La nuit, j'en rêve ! A chaque coin de rue, il me semble l'apercevoir. Je cours après elle comme un fou, mais, à quoi bon ? Je ne puis l'atteindre, et bientôt, essoufflé, défaillant, je dois renoncer à cette poursuite insensée.

Je questionnais :

— Comment est-elle ?

— Très belle... Ses lignes sont d'une pureté incomparable. Quand elle passe, souple, élégante, silencieuse, au milieu de la cohue vulgaire et bruyante de celles qui se croient ses rivales, je ressens une émotion angoissante et délicieuse, tout mon corps frémît et je suis prêt à tout faire pour qu'elle soit à moi.

— Elle est donc bien exigeante ?



— Hélas ! C'est une créature de luxe qui refuse de se donner par amour.

— Elle n'a pas de cœur !

— Pas de cœur ? Elle en a un, en revanche, qui bat avec une puissance extraordinaire... C'est un cœur à quatre cylindres ! Et Léopold Jacquetot se mit à déclamer le sonnet d'Arvers :

Mon âme a son secret, ma vie a son mystère,  
Un amour éternel en un moment conçu :  
Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire,  
Et l'auto qui l'a fait n'en a jamais rien su.

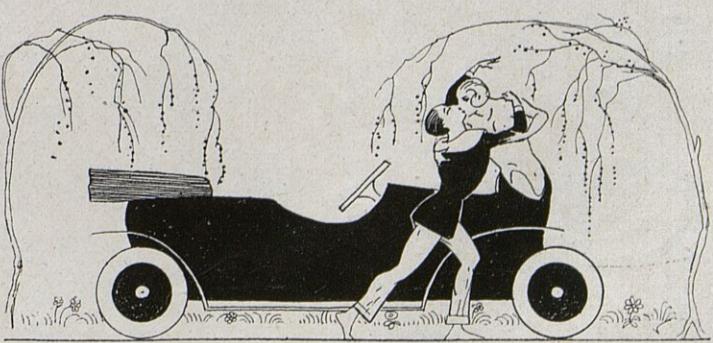
Hélas ! j'aurai passé près d'elle inaperçu,  
Toujours à ses côtés, et pourtant solitaire,  
Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur la terre,  
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Pour elle que je sais toujours prête à se vendre,  
Elle suit son chemin, distraite et sans entendre  
Ce murmure d'amour soulevé sous ses pneus.

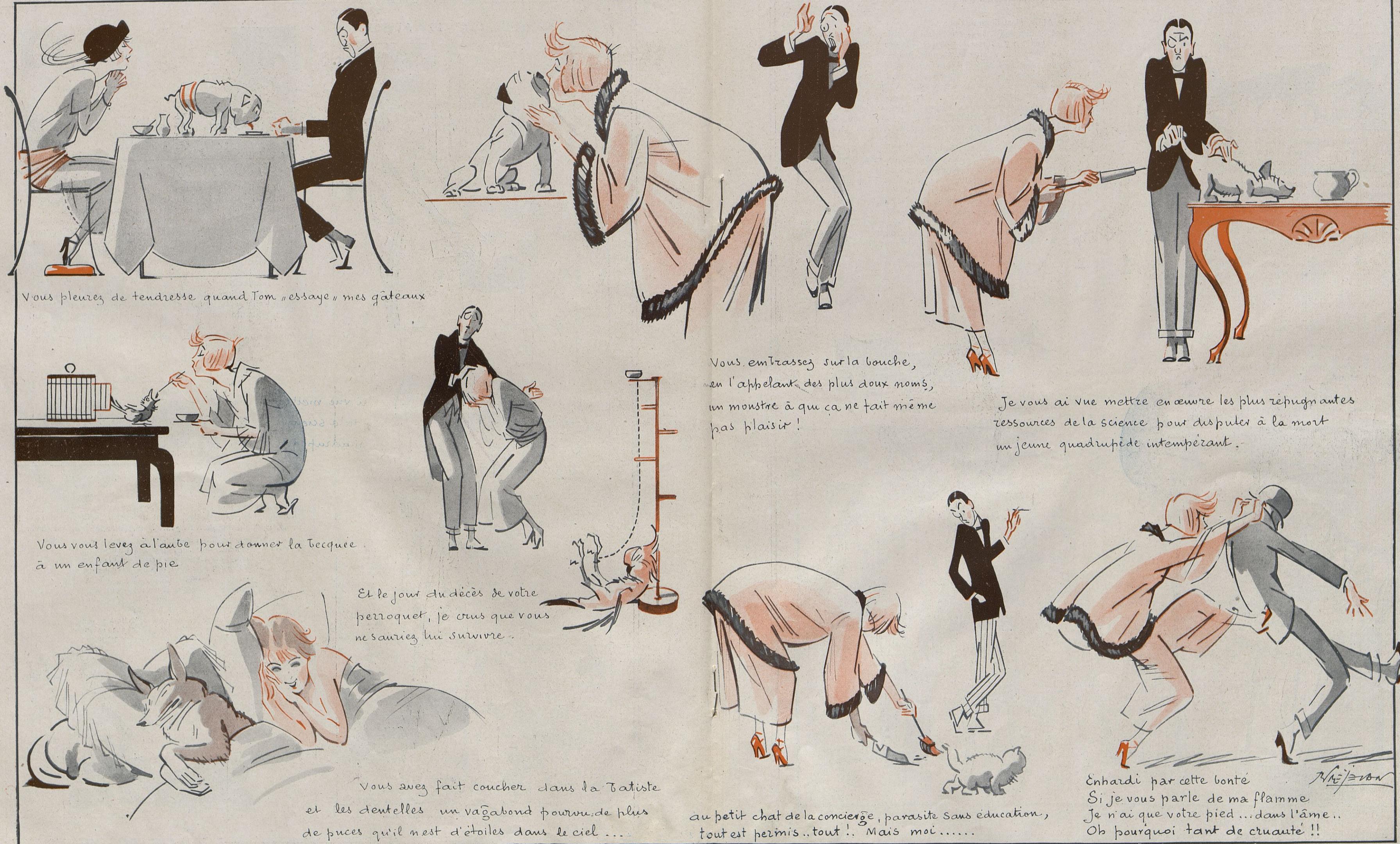
Au riche profiteur...

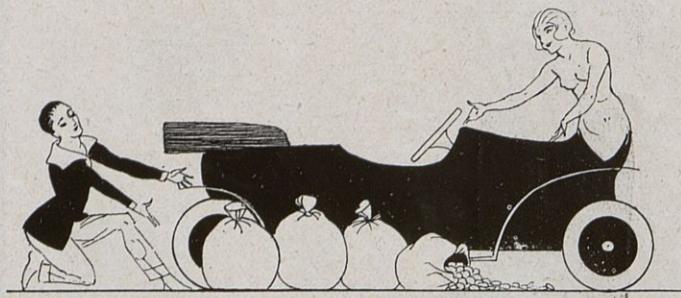
J'interrompis mon ami :

— Alors, mon cher Léopold, vous êtes amoureux d'une auto ?



## UN CŒUR D'OR !





— D'une limousine, oui, je l'avoue. Ah ! si vous saviez comme elle est bien faite ! Il me semble qu'avec elle, j'irais au bout du monde... Malheureusement, elle me dédaigne. Pensez donc, je ne suis qu'un malheureux piéton qu'elle éclabousse en passant. Ses yeux éblouissants ne me voient même pas et à mes déclarations passionnées, elle ne répond que par un cri de colère, un cri rauque qui me fait mal...

Ce pauvre garçon avait compris qu'entre l'aimée et lui, ce n'était qu'une question d'argent : l'histoire de Danaë n'est pas nouvelle.

Léopold Jacquetot se lança dans les affaires, trafia, trusta, spécula, se déshonora même quelque peu... L'amour crée des héros et des fripouilles.

Un jour, je rencontrais mon ami. Il était rayonnant...

— Demain, me dit-il d'une voix ardente, demain, elle sera à moi, je la posséderai !

— Est-elle toujours aussi jolie ?

— Plus que jamais, mon cher. Elle s'est encore affinée depuis quelque temps. Ses formes sont d'une grâce, d'une légèreté merveilleuses... Allumage automatique, naturellement. Marche arrière d'une souplesse délicieuse !

— Heureux gaillard !

— Excellente conduite intérieure... Chez celle qu'on aime, c'est très agréable.

— Alors, c'est demain que... ?

— Demain, oui ! Et je m'offrirai tout de suite avec elle un petit voyage. Il y a si longtemps que je la désire, cette coquette !

Mon ami était aux anges... Depuis, je l'ai revu souvent. Il est toujours aussi passionné et il continue à me faire ses confidences :

— Je passe avec elle des heures divines. Nous partons parfois au hasard, tous les deux : se sont des fugues d'amoureux. J'entends son cœur qui bat et je la sens frémir sous moi... Ah ! parfois, elle a des caprices comme toutes les femmes. Elle se prétend souffrir d'un malaise mystérieux et s'arrête brusquement. Alors, je me glisse sous elle et j'arrive à la remettre en train...

— Enfin, c'est un vrai roman !

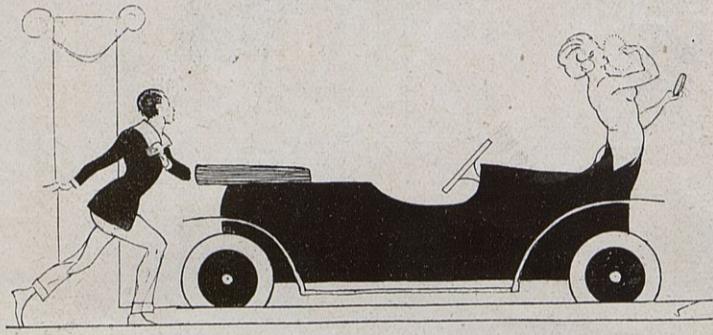
Léopold sourit, mais je constate que son visage est fatigué, inquiet... Évidemment, sa félicité a une paille.

— Tu ne me dis pas tout, je sens que ton bonheur n'est pas complet...

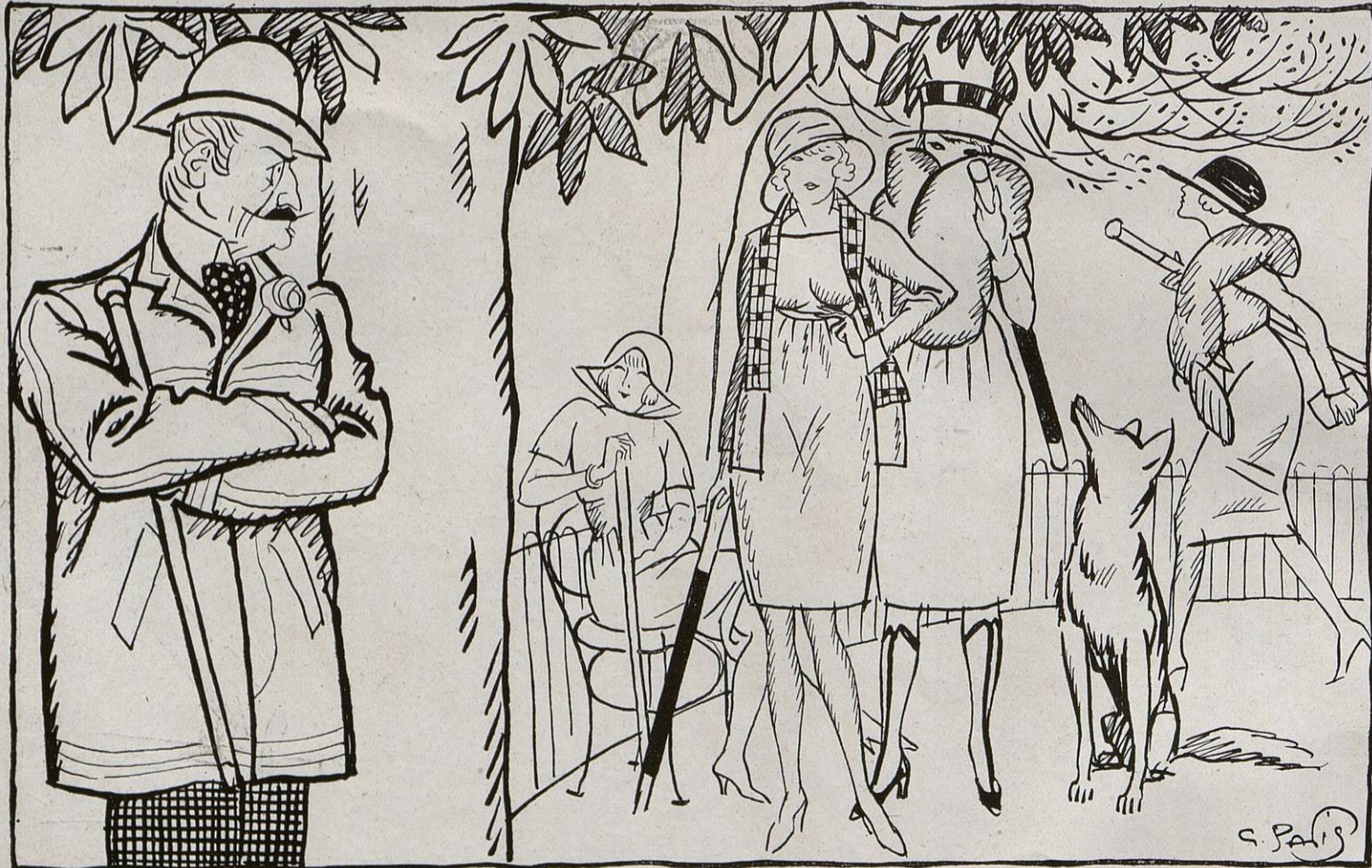
— C'est vrai, je suis jaloux !

Et mon ami m'avoue que sa maîtresse le trompe avec un employé du garage où il l'a installée... Oui, plusieurs fois, la coquine a fait avec ce gigolo des promenades sentimentales.

— J'écris, m'a-t-il dit, de m'être amouraché d'une petite rouleuse qui se moque de moi. Et, cependant, que de sacrifices je m'impose pour elle ! Ah ! les femmes !



#### LES VARIATIONS DE LA MODE



LE MONSIEUR DE 1860 (*l'an dernier, au Bois*). — Quelles allures ! Quelles modes !... Les femmes sont folles !

Depuis quelque temps, Léopold Jacquetot paraît malheureux. Il a vieilli, blanchi...

— C'est à cause d'elle, m'explique-t-il. Je n'arrive plus à subvenir à ses besoins... Il me faut travailler comme un forçat pour la satisfaire ! Les pneumatiques, l'essence, les réparations, les impôts, tout cela me ruine...

— Quitte-la !

— La quitter ? Je ne pourrais jamais. Tu parles comme quelqu'un qui ne sait pas. On voit bien que tu n'as jamais été amoureux d'une auto. C'est une passion violente, implacable... On aime plus son auto que sa femme et même que sa maîtresse, on est prêt à tout pour la garder. C'est mon cas... Je sens que je ne pourrais vivre sans elle.

Mon ami est, en effet, pareil à ces amants forcenés qui commettraient plutôt un crime que de renoncer, faute d'argent, à leur maîtresse. Son auto, c'est sa vie... Encore qu'elle ait vieilli, que sa silhouette ne soit plus à la mode, qu'elle fasse un grand bruit de ferraille et reste de plus en plus fréquemment en panne, elle paraît toujours jolie à celui qui l'adore. Elle lui rend cependant l'existence impossible avec ses exigences continues : elle le tyrannise d'une façon odieuse et, quoi qu'il fasse pour lui plaire, elle se prétend négligée et malheureuse.

Ah ! les vieilles maîtresses !

CLÉMENT VAUTEL.



Un salon fleuri ; les portes s'ouvrent sur une salle à manger où la table est dressée en buffet : cristaux, double rangée de tasses, sandwiches, gâteaux.

MARTINE. — Je suis venue tôt pour te voir seule, j'ai horreur des grandes réceptions.

ARA. — Et moi donc !

MARTINE. — D'ailleurs je n'aime que les visites du matin : on surprend une amie au saut du lit dans un aimable négligé propice aux confidences. Les tête-à-tête, il n'y a que ça d'amusant.

ARA. — Surtout quand ils sont imprévus. Mais que veux-tu, on ne fait pas que ce qui vous plaît : il faut entretenir ses relations.

MARTINE. — Oui, c'est très ennuyeux. Aussi n'ai-je pas encore repris mes jours.

ARA. — Le mardi ?

MARTINE. — Non, le 1<sup>er</sup> et le 15. Deux fois par mois, c'est suffisant.

ARA. — Moi, je préfère assembler, à jour fixe, les gens du même bateau.

MARTINE. — Quel monde attends-tu, aujourd'hui ?

COTILLONS COURTS OU JUPES LONGUES



LE MÊME MONSIEUR (cette année). — A la bonne heure ! Les femmes sont revenues à la raison.

LA VIE PARISIENNE

Dessin de A. Vallée.

LES SURPRISES DE L'AUTOMNE



UN COUP DE FOUDRE EN PLEIN BROUILLARD



ARA. — Diplomatie, noblesse et quelques artistes arrivés, pour égayer. C'est mon premier grand thé de la saison, j'ai un peu le trac. De quoi papotrons-nous ?

MARTINE. — De tout et de rien : les expositions de peinture, la mode. Les livres — une allusion au prochain prix Goncourt dont se soucient déjà les jeunes auteurs ; tu as bien ton petit candidat pour lequel tu intrigues — les théâtres : la pièce de Bourget aux Français...

ARA. — *Le Soupçon* ? un bel acte.

MARTINE. — Un chef-d'œuvre.

ARA. — Oui, je citerai Bourget, cela fait toujours bien. Mais pourvu qu'on ne s'installe pas en cercle autour du guéridon, pourvu qu'il n'y ait pas ces pénibles silences...

MARTINE. — Que tu sais si bien rompre par une réflexion drôle...

ARA. — Aujourd'hui je me sens la tête vide.

MARTINE. — Ta robe est si jolie qu'on ne s'en apercevra pas.

ARA. — Ces manches longues me tiennent chaud. Tu ne trouves pas qu'on étouffe : le calorifère donne trop.

MARTINE. — Ouvre un peu la fenêtre.

ARA. — Je crains de refroidir le salon : la marquise de Tina-toël est frileuse. Elle m'a promis de venir.

MARTINE. — Elle suffira à glacer l'atmosphère ! Une banquise, ta marquise ! En voilà une qui sait observer les distances ! Elle est fière de son titre comme d'un beau bijou neuf : il est vrai qu'elle s'appelait Spanoche avant ce mariage inespéré.

ARA. — On se demande par quoi elle a pu séduire, si maigre, si sèche.

MARTINE. — Une grande perche ! Et prétentieuse !

ARA. — Tu es sévère, Martine, moi je la trouve plutôt simple.

MARTINE. — Une simplicité affectée : c'est la déesse qui s'efforce, par bonne grâce, de descendre sur terre, parmi les très humbles mortels. On est confus de lui devoir autant d'abnégation.

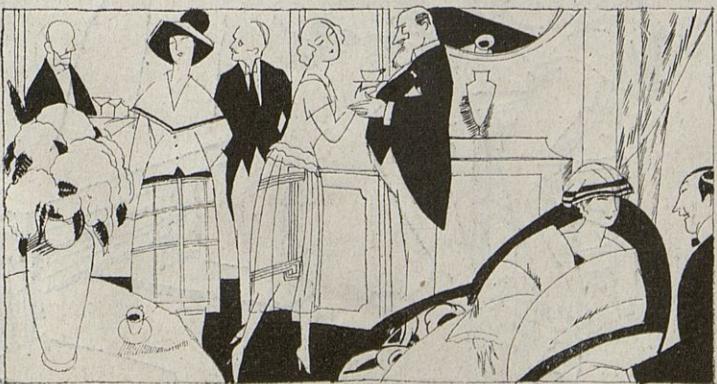
ARA. — Oh ! je ne prétends pas qu'elle soit divertissante.

MARTINE. — A quelle heure attends-tu ce beau monde ?

ARA. — A partir de cinq heures. Mais on vient de plus en plus tard.

MARTINE. — Je m'en irai au premier coup de sonnette.

*Sonnerie. Martine se lève.*



ARA, suppliante. — Reste un peu, tu m'aideras à offrir le thé.

MARTINE. — Impossible. J'ai encore trois visites à faire, et je dîne en ville.

ARA. — Chez qui ?

MARTINE. — Chez les Dupont-Lurquier ?

ARA. — Tu fréquentes encore ces raseurs ?

MARTINE. — On mange si bien chez eux.

ARA. — C'est vrai, ils ont un « chef » de premier ordre. Mais voilà plus d'un an que je n'ai apprécié ses talents : on ne m'invite plus. Tâche de savoir ce qu'ils ont contre moi. Je serais fâchée de les perdre pour un malentendu. Si on ne voyait que les gens amusants !

*La porte s'ouvre devant une grande dame, hérisse de dignité et fourrée de zibeline.*

ARA, se précipitant. — Chère marquise, je n'osais espérer...

LA MARQUISE DE TINATOËL, aimable et supérieure. — Pouvais-je ne pas répondre au charmant appel de ma jeune amie ? (A Martine ?) Vous partez, chère Madame.

MARTINE, d'un ton de sincérité outrée. — Vous m'en voyez navrée.

LUCIE PAUL-MARGUERITE.

## DE TURF EN TURF

Une fois de plus, les pessimistes, les sceptiques, les défaitistes auront eu tort...

L'Allemand paiera...

Nous en sommes certains, maintenant. Nous pouvons même mettre le futur au passé, hardiment et dire :

L'Allemand a payé.

Malheureusement cet Allemand est Français. C'est le jeune Marcel, apprenti jockey et qui était déjà un as et que voilà sur le carreau... Le jeune Marcel Allemand aurait donc pris, avec quelques chevaux de M. Jean L'eux, certaines licences excessives. C'est pourquoi les commissaires lui ont retiré la sienne.

Marcel Allemand a payé. Mais ça ne nous avance pas beaucoup. Les choses restent en l'état, comme disent les parlementaires et les expéditeurs qui confient des marchandises au réseau de feu l'Ouest.



Il est, certes, fort légitime de faire payer chèrement leurs fautes aux jockeys. Mais il faudrait surtout faire payer les pickpockets du turf qui paient les jockeys — qui les paient pour qu'ils se paient la tête du public... (Je ne sais pas, mais je crois bien que je me prends à écrire comme un lauréat de Prix Goncourt...) J'ai bien peur, malheureusement, que ces messieurs, qui ont une grande habitude de la mer et qui connaissent tous ses dangers, ne passent à travers les mailles du filet... Tous les pêcheurs savent qu'il y a certains poissons tout à fait avertis et renseignés...

En attendant, on nous promet, cependant, une justice implacable et exemplaire et messieurs les commissaires deviennent de police. Ce ne sont que pleurs et grincements de dents, de tous côtés. O'Neill, lui-même, généralissime de nos as de la cravache, a été mis à pied. Le voilà réduit au triste métier de piéton. Ça n'est pas gai... A qui le tour ? Brr !... Et quel est donc le jockey que l'on a surnommé : « le plus fort tirage du monde entier... » ?

Le « plat » — le plat dans lequel les commissaires ont mis le pied — a donc encore une fin de saison agitée... On a parlé bas, à Saint-Cloud et à Maisons-Laffitte et l'on s'occupait davantage des bruits que des chevaux qui couraient... C'est vrai qu'il y avait tant de chevaux !... Ce fut une avalanche chevaline effroyable. Les programmes surchargés ressemblaient à des indicateurs de chemin de fer... Et pour trouver le bon train, dans ce fouillis, il eût fallu être chef de gare, pour le moins...

Félicitons-nous, toutefois, de l'extraordinaire richesse de notre cheptel chevalin. Cela nous promet, pour l'an prochain, de la saucisse de Francfort à bon compte — et peut-être même quelques courses intéressantes.

Et Auteuil, dominicalement et tri-hebdomadairement, nous offre maintenant ses doux ombrages, ses handicaps et ses brumes. Nous avons eu un beau Prix Aston Blount gagné par un crack occasionnel qui appartient à M. Moise et qui porte le beau nom d'Ovillers. Trois jours ayant une impressionnante victoire, le crack de M. Moise avait fourni une course assez décousue. Sa victoire s'imposait donc et parut à tous excessivement naturelle.

Le sympathique roi d'Espagne, enfermé dans le poste de vigie, en compagnie de M. de Camb.ér.s et de M. du B.s, assistait, comme il a été dit, à la course. On a dit aussi qu'il avait un tuyau sur Courcy. Le tuyau courut Courcy-Courga — ce qui est déjà très beau pour un tuyau — même royal...

M. Parfrement a gagné deux courses.

MAURICE PRAX.

## CHOSES ET AUTRES

La vie reprend. Ce matin, en entrant dans notre chambre, notre servante nous dit d'un air troublé :

— Oh ! Monsieur, il y a eu un crime dans la rue.

Nous tenons à préciser que notre rue n'est pas une rue de galvaudeux, qu'elle est très « faubourg », bien habitée et qu'elle célèbre justement une contrée capiteuse de France.

— Un crime ? A-t-on dévalisé, comme le mois passé, un passant attardé, malgré la vigilance de la police ?

— Non, un crime, Monsieur !... C'est-à-dire que c'est un ménage qui s'est tiré des coups de revolver. Il y avait de la jalousie là-dessous.

Et voilà la cuisine, la maison, puis toute la rue en rumeur. Les commères se pressent sur le trottoir glacé, par cette matinée hivernale. On veut voir la maison du crime... Ah ! qui dira exactement le prestige des crimes d'adultère sur les coeurs populaires ! Pendant la guerre on avait un peu perdu le vrai goût de ces divertissements passionnels. On faisait mieux ailleurs et en plus grand. Et puis nous y voilà revenus. Nous le sentons bien, ce matin, en voisin. Notre servante réapparaît plus tard, pleine de détails.

— C'est un professeur, une masseuse, des musiciens. On dit qu'il y avait deux ménages amis dans le même appartement. Ah ! il y en a du vice !

Constatation puérile que le ton remplit de lourds reproches. A midi, des camelots vont hurler un journal avec « des détails »

*L'art est difficile et la critique plus malaisée qu'on le pense*

*Investi par l'étymologie du droit de décerner l'éloge et le blâme, le critique doit être en outre un monsieur qui sait lire le langage que créent les artistes avec des lignes, des formes et des couleurs, et qui sait traduire ce langage en langue vulgaire, à l'usage des gens qui ne peuvent pas lire dans l'original.*

*Carlige*



sensationnels ». Cette fois, nous voilà tout à fait rentré dans l'avant-guerre. Nous touchons peut-être, sans plaisanterie, à la diminution de la vie. Mais il ne faudrait pas que les dames s'en chargeassent trop exclusivement.



L'assistance, presque entière, est composée de Russes. On entend parler russe, et cela fait un bourdonnement assez étrange où domine la consonnance *d*... De jolies femmes brunes, aux yeux d'étudiantes, d'autres hautaines (de la bonne manière) et désinvoltes. Ah ! si l'on ne ressent pas, en un tel milieu, le charme slave c'est qu'on y est absolument rebelle, qu'il n'entamera jamais vos facultés sensibles. Les hommes, en chemise blanche, sont hauts et musclés. En cherchant bien, on en trouverait qui passeraient, autrefois, à la cour lorsqu'il y avait une cour.

Puis, c'est le silence. Maria Kousnetzoff vient de pénétrer sur l'estrade, d'un pas décidé, élancée et souple dans une robe lamée de dessins bleus et phosphorescents, étoffée sur les hanches, la tête serrée dans un turban de gaze verte et bleue, la poitrine bistre et piquée de diamants. Elle chante, les bras appuyés au piano, une lente mélodie russe ou passe, en notes graves, une mélancolie incurable. Telle musique, telle âme, pense-t-on en entendant ces longues et troublantes chansons, Grazounow était bien fait pour Dostoïewski.

Mme Kousnetzoff mélange agréablement une distinction russe au charme espagnol et elle porte ce mélange dans son sang. Tout à l'heure quand nous l'irons féliciter elle nous dira :

— Ça vous a plu... tant mieux... C'est si gentil de venir m'entendre... Quand vais-je encore vous tirer les cartes... Avez-vous eu votre duel ? Et vos conquêtes ?

Car elle nous avait promis des conquêtes, un duel et d'autres choses encore que lui révélaient les cartes. Elle en sourit ; mais elle y croit un peu. Soudain, Gunsburg est dans la loge. Félicitations, hurlements de sympathie.

Un ténor nous prend à part :

— Moi je vais vous dire, Monsieur, ce que c'est que le bolchevisme. Je ne voulais pas chanter Méphistophélès il y a deux mois... Voulez-vous chanter oui... ou non. J'ai dit non... Alors deux mois de prison et j'ai eu faim, Monsieur. Heureusement j'ai une résistance de colosse.

— Mais pourquoi n'avez-vous pas chanté ?

— Pourquoi ? Mais ça n'est pas dans ma voix, Monsieur... Et voilà le bolchevisme.



L'automobile fend l'air coupant ; il fait froid ; un petit brouillard traîne sur cette banlieue et semble givrer les arbres roux. Par un large détour on revient jusqu'à Versailles, en le grand hôtel encore plein de souvenirs diplomatiques et où il est de bon ton d'aller prendre le thé.

On y rencontre des Parisiens, des Parisiennes, des dames du monde et des comédiennes, des écrivains et des étrangers. Des gens qui sont à demeure, qui y goûtent un doux repos, qui font de la solitude ou qui travaillent, passent dans la grande galerie où on prend le thé et regardent d'un regard un peu lointain les intrus qui sont là pour quelques instants et repartiront en auto, tout à l'heure, vers les lumières et l'agitation parisiennes.

Eux resteront. Ils connaîtront la soirée reposante et tranquille dans les salons lumineux d'où l'on voit la nuit de jade à travers les vitres, la nuit calme de Versailles. Il doit faire froid : les étoiles grelottent. Des autos reviennent : car il en est qui ne peuvent se passer de théâtre et ont fait un bond jusqu'à Paris. Les femmes rentrent, emmitouflées de fourrures. L'une d'elles se laisse tomber dans un fauteuil et dit : « Ouf ! » du ton d'une personne qui va bien dormir au calme.

Ainsi, peu à peu, des Français apprennent à vivre à l'hôtel comme en Amérique, loin de la *City*. Et ils découvrent les beautés des nuits lunaires dans ces parcs où doivent se promener, quand tout repose les ombres de Coysevox, de Mansart, auxquelles La Touche doit raconter des mots de Forain.

*Le critique, comme tout bon traducteur doit être clair et ne doit pas employer de terme qu'il est incapable de définir ; la traduction ne doit en aucun cas être plus difficile à comprendre que le texte primitif.*

*Tels sont quelques-uns des vœux que forment les artistes ; n'ont-ils pas le droit, après tout, de dire à quelle sauce ils préfèrent être mangés*



## DANS LA MODE

LETTRE OUVERTE A MADAME L. R.

*Vous me demandez Madame, de vouloir bien vous dire de quelle façon résoudre ce grand problème : Être élégante en ce temps de vie chère.*

*Vous êtes effrayée des prix actuels et pourtant il vous faut être belle, il vous faut sortir, et robes tailleur et manteaux vous sont nécessaires.*

*Je ne vois, Madame, qu'une solution : trouver un couturier qui veuille bien consentir des prix raisonnables, et en vous indiquant Joseph PAQUIN, je crois vous aider à surmonter les difficultés actuelles. Sa collection d'hiver est ravissante. Vous y trouverez l'impeccable tailleur classique, la petite robe parisienne et le manteau chic, et faut-il commettre une indiscretion en vous donnant le prix de ces modèles, 975 francs. Mais chut ! il me faudrait des lignes et des lignes pour vous révéler toutes les nouveautés derniers cri admirées chez Joseph PAQUIN.*

*Ainsi peut-être résolue, Madame, la question que se posent tant de femmes à l'heure actuelle.*

CRÉATION JOSEPH PAQUIN.

V.

P. S. — Joseph PAQUIN, voulant être agréable aux lectrices de la *Vie Parisienne*, a établi le tailleur reproduit ici au prix de 975 francs. On trouvera également, à ce prix, quelques jolis manteaux (10, rue de Castiglione).

## L'ART DÉCORATIF

Une exposition à visiter, c'est celle de Fabre. Ce qui caractérise l'art décoratif de cet artiste, c'est sa recherche de l'impression agréable, gaie. Il fait bon vivre dans ses intérieurs et on ne s'en lasse pas. Pas de matières bizarres où se complaisent des snobismes passagers, mais une grâce saine, aux lignes pures et des matières



les plus précieuses. Qu'elles sont jolies ses glaces en bois sculpté argenté ! Quelle grâce ont ses meubles, ses petites tables inspirées du style chinois ! Et que d'adorables coussins, petites lampes aux abat-jour d'étoffes inédites, peintes, coupées aux fruits de verre que l'électricité anime, et tant d'artistiques choses que la citation en est impossible. En un mot, tout ce qui peut contribuer à la joie et à la beauté du *home*.

La Galerie Fabre, 20, rue Miromesnil.

Voir son Exposition au Grand-Palais.

## PARIS-PARTOUT

Voulez-vous, madame, entendre sur votre passage un murmure flatteur ?

Ne sortez pas sans appliquer sur votre délicat visage un peu de la merveilleuse *Reine des Crèmes*, puis un soupçon de la Poudre de Riz du même nom, que vous trouverez également partout, en des coloris s'harmonisant parfaitement avec votre teint.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

De toutes les spécialités connues pour la parfaite hygiène de la bouche, le « Ricqlès » est sans aucun doute l'une des favorites. Son usage, d'ailleurs, n'est pas exclusif comme dentifrice; il s'applique à toutes les parties de la toilette.

## C'EST INCROYABLE...

Avec l'ondulation indéfrisable, malgré les bains, la pluie et la transpiration, vos postiches fabriqués avec vos cheveux tombés ou ceux sur votre tête, resteront frisés. SONGET, 6, faubourg Saint-Honoré.

Mélanger dans son attrait la vivacité française à la langueur orientale, c'est ce que réalise toute femme qui donne à ses yeux clairs le sombre cadre du Mokoheul et du Cillana. BICHARA, parf<sup>r</sup> syrien, 10, ch<sup>de</sup> d'Antin.

## LINGERIE FINE INÉDITE. YVA RICHARD

Modèles tr. Parisiens Croquis (1<sup>re</sup> s. demandé 7, r. St-Hyacinthe, Opéra

## Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.

Jane Houdeil, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

## FOURRURES GRAND CHOIX — BAS PRIX

Réparations — Transformations

NICOLAS, Téléph. Trud. 64-82

5, rue Bourdaloue. — PARIS

## ÉPILATION (Electrolyse)

Doctoresse Marthe GAUTIER, 48, r. de Bondy, 48 (Bd. St-Martin)

Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi. de 8 à 6 h. Tél. Nord 82-24

## CHIENS de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expéditions France, bonne arrivée garantie. Select Kennel, 31, avenue Victoria, Bruxelles.

## AU PLUS HAUT PRIX VÉTEMENTS

Hom. et Dam. FOURRUR<sup>ee</sup>, UNIF. Laissez pr. compte. Vais à domicile.

Tissus Hors-sous-Fourn. Tailleur. LATREILLE, 62, R. St-André-des-Arts

## MAISONS RECOMMANDÉES

## A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art.

Ameublements anciens et modernes.

## LES GRANDS HOTELS

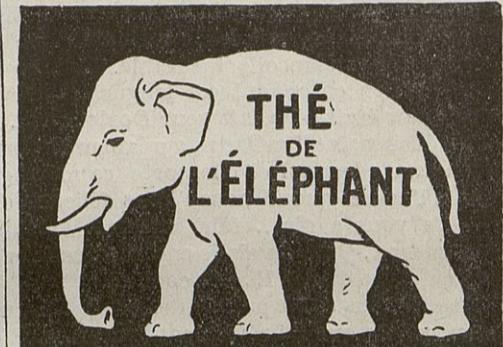
PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch dep 7 fr. Tél. Cent. 58-15

## SITUATION LUCRATIVE

INDEPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes par l'École Technique Supérieure de Représentation, 58bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. — Brochure gratis.

A la Jeune France  
13, avenue des Ternes  
PARIS

TAILLEUR SPORTIF      TAILLEUR CIVIL  
ses pardessus  
MEILLEURE COUPE      MEILLEURE QUALITÉ  
MEILLEUR PRIX  
Catalogue V illustré franco

P.L. DIGONNET & Cie Importateurs  
25, Rue Curiol, MARSEILLEMONSIEUR !...  
Portez la  
Ceinture Anatomique pour Hommes  
du Dr Namy  
Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la pose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.  
Lisez la Notice Illustrée adresséefranco  
sur demande  
par  
MM. BOS & PUEL  
Fabricants brevetés  
234, Faubourg St-Martin, Paris  
(Angle de la rue Lafayette)SAIN 6, RUE DU HAVRE  
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS  
BIJOUX ARGENTERIE  
Or, Argent, Platine



## PETITE CORRESPONDANCE

5 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

LIEUTENANT pilote-aviateur, 23 ans, Légion d'honneur, 5 citations, docteur ès lettres, demande correspondance avec marraine jeune, jolie, franche, très artiste, de Paris ou du Midi de préférence. Photo si possible. Ecrire : Lieutenant Georget, école aviation militaire, Istres (Bouches-du-Rhône).

LIEUTENANT d'artillerie, âgé de 26 ans, bonne éducation, désire correspondre avec marraine parisienne, jeune, gentille, désintéressée. Ecrire 1<sup>re</sup> lettre : Minos, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS poilus, 21 ans, dem. jnes et aff. marr. par. Photo si pos. Ecr. : 1<sup>re</sup> let. : Albert, E. M. 8<sup>e</sup> D. I., Le Mans.

SOUS-OFFICIER aviat. dés. corr. avec jne fille ou jne femme. Ecrire : Doudou, 11<sup>e</sup> régiment aviation, Metz.

TROIS jeunes sous-officiers, classe 19, désirent vivement pour chasser spleen, correspondre avec marraines jeunes filles affectueuses. Ecrire : . . . . Durand, sergent-major, Desrue, sergent, . . . . Tézaz, sergent, 2<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens, 5<sup>e</sup> compagnie. Secteur postal 607, Levant.

JEUNES, gent. marraines, venez vite combattre cafard de 6 jeunes s.-off. mousquins, aband. dans bled de Syrie. Ecrire : Aimé, Joerisse, Dudu, André, René, Charles, R. I. C. L., 2<sup>e</sup> bataillon, 7<sup>e</sup> Cie. Secteur postal 615.

TOMBÉ dans le marasme, aviat. dem. marr. parisienne, jeune, affect., pour l'aider à sortir. Ecrire Paulet, S. T. M. Aé., caserne Saint-Charles, Marseille.

LA tristesse aurait vite quitté un jeune poilu secrét., s'ennuyant en Orient, s'il correspondait avec marr. jeune et gaie. En reste-t-il une ? Ecrire : Louis André, C. M. I. C. B. — V. E. 35, A. O. Courrier Extérieur.

M. D. L. chef, 23 a., ser. heur. corr. avec j. et gent. marr. Ecr. Mar. des logis chef, C<sup>o</sup> 16/18 du T.E.M. S. p. 510 (A.O.)

SERGENT pilote bien seul, dem. corr. avec gentille marraine sincère, affect., sent. j. Photo si possible. Dscr. d'honn. Ecr. : Yvan, aviation, A.O. F., Dakar.

JEUNES colis bl., perd. Syrie, dés. corr. av. j. gent. marr. Ecr. : Beaupré, mis. hydrograp. de Syrie, P.E.

DEUX jeunes marins ayant perdu le N.-O., attendent que gentilles marraines envoient courrier les chercher à Belgrade. Ecr. : Martin Ch. C. I. D. Secteur 516 A. Belgrade (Yougo-Slavie), par Paris-Etranger.

QUELLE est la gentille marraine, jeune fille, qui répondra à l'appel d'un jeune milit. exilé en Pologne. Ecrire : Rozelier, M. M. F., en Pologne. Sect. postal 311.

LE spleen règne à bord, marr. chassez-le par votre gaie corresp. Ecrire : Théo, Maurice, Leli, Camille, Jean, autographie, croiseur Jeanne-d'Arc, Brest.

JEUNE officier demande correspondance avec gentille marraine, de préférence marseillaise. Ecrire : Lieutenant Jacques, hôpital, Soissons.

MARRAINE, écrivez à Henry, aviation, Arbaoua (Maroc).

DEUX jeunes officiers perdus dans le bled marocain et ayant encore quelques mois de Maroc à faire, dem. corr. avec marraines sérieuses. Ecrire : Lieut. Jean, lieut. Marcel, salon de coiffure des offic., Taza (Maroc).

QUELLE marraine charitable et jolie viendra, par sa corresp., changer en joie ma peine et mon ennui. Ecr. : Lieut. Tristan Dvor, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LE désir d'un jeune sous-officier : correspondre avec gentille marraine parisienne. Ecr. 1<sup>re</sup> lettre : Cazin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE s-offic. étud., perd. for. Bleau, dem. corr. av. gent. marr. paris. Ecr. : Linès, C.I.A., Fontainebleau (S.-et-M.)

JEUNES et gentilles marraines paris. voudraient-elles égayer par leur corresp., 4 mécans isolés dans le Berry. Ecrire : Louis A., Louis B., René B., Paul Q., 3<sup>e</sup> régiment aviat., parc 3, B 135, Châteauroux (Indre).

CAPITAINE, 25 ans, retour Extrême-Orient, désirerait correspondre avec jeune fille ou marraine très jolie. Photo si possible. Ecrire : Première lettre. Doty, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX Parisiens, classe 20, soldats depuis six mois, désirent correspond. avec jeunes marraines parisien. Ecrire : P. et L. Leeb, 40, rue des Tanneurs, Toul.

TROIS jeunes frères, Jean, Marcel, Roger, demandent corr. avec gentilles marraines. Photo si possible. Ecr. : J., M., ou R. Nicolas, 35<sup>e</sup> inf., 6<sup>e</sup> Cie. Belfort.

JEUNE marin dem. corresp. avec gent. marr. Photo si possible. Ecr. : André, mécan. Marine, Saint-Nazaire.

DEUX j. sapeurs, 21 a., dem. corresp. av. gent. et affect. marr. pour chasser cafard. Ecrire : Damien Alphonse et Pierre Elle, 3<sup>e</sup> génie, S. H. R., Rouen (Seine-Inf.).

Y A-T-IL encore une jolie marraine de 18 à 25 ans, région Paris ou Rennes, pour corresp. avec jeune brigadier cl. 19, gai, sentiment. Photo si poss. Ecrire : A. Roger, 2<sup>e</sup> Cie, 121 T. E. M. Secteur postal 180.

A deux gais poilus bien seuls, gentilles marraines, écrivez vous ? Fernand et Gérard de Langlard, 401<sup>e</sup> R. I., 2<sup>e</sup> C. M., Strasbourg.

DEUX jeunes aviat. vieux pilotes, demandent à corresp. avec marraine parisienne jeune, jolie, ni artiste ni femme du monde, mais qui saurait gentiment écrire. Photo si possible. Asp. Lamia et Nevinn, esc. 51. Sect. 502 (Orient).

GENTILLE marraine, vous qui désirez connaître les mystères d'une vie africaine, écrivez à Jean Soca, Grand-Bassam (Côte-d'Ivoire).

TROIS s.-off., perdus au Sahara, dés. cor. av. gent. marr. Ecr. : Charles Villa, François-Xavier Torguert, Henri Roches, à Tamanrasset, par In Salah (Sahara français).

JE demande correspondre avec une marraine parisienne gaie et cultivée. Ecrire : Lieutenant Abec, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes sous-lieutenants désirent correspondre avec jeunes et gentilles marraines. Ecrire : Sous-lieutenant Clouet, C. I. A., Fontainebleau.

QUATRE jeunes sous-officiers de l'armée du Levant, abandonnés sur les cimes neigeuses des Taurins, dem. pour marr. gent. midinettes parisiennes, pour échanger corresp. gaie. Ecr. : Lucien Beziade, Raymond Crevel, Paul Menaut, Pierre Vignau, sergents, 7<sup>e</sup> Cie mitr., 412<sup>e</sup> R. I., 1<sup>re</sup> Bon. S. P. 606, armée du Levant.

DEUX jeunes radios, perdus dans un fort en Allemagne, dem. corresp. avec gent. marr. pour chasser spleen. Ecrire : Achille, Louis, 8<sup>e</sup> Génie, S. R. 61. S. P. 77.

S.-off. alp., cl. 19, perdu en Allem., dem. jne. g. marr. pour corresp. Ecr. : Fernand, 17<sup>e</sup> B. C. A., 2<sup>e</sup> Cie, S. P. 154.

RADIO dem. corr. a. mar Louy Pierre, B. C., 8 Génie, Tours.

EXISTE-T-IL encore des marraines ? et quelle est la jeune femme affect. disposée à sacrifier quelques heures de loisir pour corresp. avec un jeune lieutenant habitant la Côte d'Azur. Dscr. d'honn. Ecrire : Djim, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LE rêve de deux télégraph. aviat. serait de correspondre avec gentilles marraines paris. Photo si poss. Ecrire : H. Harenger ou A. Kerbel, 31<sup>e</sup> rég. aviat., S.O.A. Tours.

JEUNE paris. dés. corresp. avec jeune, jolie aff. marr. parisienne. P. Herdener, 21<sup>e</sup> aviation, 6<sup>e</sup> escadr. Nancy.

PERDU à Strasbourg, jeune sous-off. réclame le secours de la corresp. d'une marr. gentille, affect. et cultivée. Ecr. : Vaillant, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIERS de marine, 20 ans, désirent correspondre avec gentilles marraines pour charmer loisirs de campagne lointaine. Ecrire : . . . . Pierre Saylor, 1<sup>re</sup> poste, Jeanne-d'Arc (Paris-Etranger).

DEUX jeunes bleuets, classe 20, perdus au pays des sangliers, désirent correspondre avec gentilles marraines. Ecrire : Julien et Henri, 2<sup>e</sup> D. C. A., 3<sup>e</sup> batterie, Sedan.

OFFICIER de marine, dem. corr. avec marr. Photo si poss. Trinquette, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

TROIS interprètes d'anglais attachés armées britanniques, désirent correspondre avec gentilles marraines parisiennes. Ecrire première lettre : Photo si possible, Gontran, Henry, Étienne, Interprètes anglais, 30<sup>e</sup> T. E. M. Secteur postal 77.

OFFICIER, 28 ans, seul, sérieux, dem. correspondance avec marraine gentille et affect. Photo si possible. Ecrire : Lieut. Raymond, 35<sup>e</sup> tir., S. P. 219 A.

**KÉPI-CLIQUE** *Delion*  
24, Boulevard des Capucines, 24  
**IMPERMÉABLES ET KÉPIS**  
Demander le Catalogue.

Vous aurez un Teint Merveilleux avec la **CRÈME DE MAI** et la **POUDRE DE RIZ** — En vente partout. —  
Gros: CHAVIGNEAU & C<sup>ie</sup> à NIORT (Deux-Sèvres), et 37, Passage Jouffroy, Paris.

## Un BON TAILLEUR ayant

Les Meilleurs Tissus,  
La Coupe la plus élégante,  
Les Prix les plus avantageux,  
Des Livraisons rapides et irréprochables

**REGENT TAILOR**, 82, Boulevard Sébastopol, PARIS

MAC DONALD, 7, Rue Président Carnot, LYON  
MAC DONALD, 92, Rue Nationale, LILLE  
FASHION TAILOR, 27, Rue Satory, VERSAILLES  
MAC DONALD, 73, Rue Turbigo, PARIS

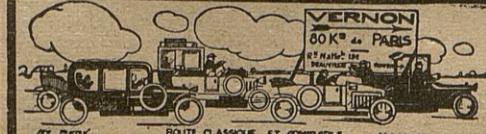
**PARDESSUS et RAGLANS tout faits.**

Catalogues, Echantillons et Feuilles de mesures spéciale franco.

**Pêcherose**  
Eau de Toilette parfumée aux fruits donne à la peau  
**LE VELOUTÉ DE LA PÊCHE**  
Le litre . . . . 27 fr.  
Le 1/2 litre . . . . 14 fr.  
Le flacon . . . . 6 fr.  
**Création Nouvelle de Fouillat**  
Parfumeur Grenoble  
En vente : Parfumeurs & Grands Magasins  
Franco contre mandat-poste ou billets de toutes régions adressés à FOUILAT, Parfumeur à Grenoble.

**CHENIL FRANÇAIS**  
**CHIENS POLICIERS** et de luxe de toutes races  
EXPÉDITIONS DANS TOUTES PAYS  
PENSION ET DRESSAGE  
7, rue Victor-Hugo 7, CHARENTON (Seine)  
Téléphone 58

**ROSELILY**  
du Docteur CHALIK Embellit le Corps  
**RAFFERMIT LA POITRINE BLANCHIT LA PEAU**  
Prix. 5.50 et 7.70 taxe comp. Ph<sup>to</sup> DETCHEPARE, à Biarritz.

VERNON 80 Kms de PARIS  
ROUTE CLASSIQUE ET ADMIRABLE — MACADAM

**Où vont donc ces gens chics ?**  
DÉJEUNER et DINER à VERNON  
Routé Nationale 182. — Paris-Vernon-Rouen-Les Plages  
A LA TOUR DE CLAIRE

Place Chantereine - Terrasses sur la Seine - Cuisine irréprochable - Cave 1<sup>re</sup> ordre - Grand confort - Site admirable - Air pur - American bar - Café glacier - Chambres de luxe - Grand salon de thé - Petit salon Musique - Chauffage central - Electricité - Tél. 166

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**ovidine-lutier**. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traiam. à bon de poste 10 f. 50. **pharmacie** 49. av. Bosquet. Paris.

# AUX GALERIES LAFAYETTE

Maison vendant le meilleur marché de tout Paris.

**A GRANDISSEMENTS CONSIDÉRABLES**  
**des Rayons d'Ameublements, Tapis,**  
**Installation et Décoration Artistique.**

On y trouvera  
**TOUT à des PRIX EXCEPTIONNELS**  
 pour se constituer un "home" à la fois  
**ÉLÉGANT, CONFORTABLE & RIANT**

Une visite à nos ÉTALAGES et à nos NOUVELLES GALERIES d'AMEUBLEMENT permettra à nos Clientes d'admirer le goût exquis qu'une véritable main de fée a su y prodiguer.

## FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:

SÉRIE LUXE  
KALYS

MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS  
ROSE LILAS

MUGUET

OEILLET

VIOLETTE



A. GIRARD  
48 Rue d'Alesia, 48  
PARIS.

## SPLENDEUR de la CHEVELURE

## FLUIDE D'OR

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ

Donne à la Chevelure les colorations

blondes les plus délicates.

Ce produit n'est pas une Teinture

J. LESQUENDIEU. PARFUMEUR. PARIS

**TOUS LES NEZ SONT RECTIFIÉS!**  
 Si votre nez est incorrect ou grossi avec l'âge  
 vous pouvez le modifier en un joli petit nez  
 avec l'Appareil Rectificateur Américain : 18'60  
 Catalogue des Appareils de Beauté gratuit.  
 G. OLYMPIA, 10, Rue Gallon, Paris.

**N'OUBLIEZ PAS QUE...**  
 MAZER, 48, rue Richer (9<sup>e</sup>). Tel. Louvre 43-95  
 Achète toujours, à des prix inconnus jusqu'à ce jour,  
 or, argent, platine, brillants, perles fines, argen-  
 terie ancienne et moderne et dentiers même cassés.

## GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs

D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,  
 Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

### CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et lithos de nos séries galantes  
 en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

### ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22×14. Couverture de luxe

Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

### ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls

Chaque album galant, franco : 25 fr. ; les 3, franco : 70 fr.

Franco poste contre 21 fr. Ecrire Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert Paris. (Gros et détail.)



### EN VENTE UNE FRISE DE GEORGES LÉONNEC

(LE FLIRT A TRAVERS LES AGES)

Séries de 8 estampes lithographiées en neuf couleurs, formant une bande de 4'80 de longueur et 0'40 de hauteur.

Le plus artistique, le plus gai, le plus lumineux des papiers de tenture.

Cette frise, soigneusement empaquetée, est expédiée franco de port contre la somme de 12 fr. 50 adressée à M. le Directeur de

La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

## Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE. — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS.

Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superficielle.

Le flacon avec instructions 11,40 fr. (contre remb. 11,75) J. RATIE, ph<sup>e</sup> 45 rue de l'Échiquier, PARIS



— Un peu "vieux jeu", ton boudoir futuriste, ma chère !  
— Oui, le meuble ancien fait plus nouveau...